



LIBOURNAIS

Le retour des « Gouttes de Dieu »

Une nouvelle adaptation télévisée du célèbre manga a été annoncée. La précédente avait fait l'effet d'une bombe dans le vignoble du Grand Saint-Émilionnais : Château Le Puy était alors devenu une star au Japon

Philippe Belhache

p.belhache@sudouest.fr

« Cela n'a rien changé pour nous », aime à répéter Jean-Pierre Amoreau. Mais le regard du vigneron ne trompe pas, il n'en rate pas une miette. Château Le Puy a connu une notoriété fulgurante au Japon grâce aux « Gouttes de Dieu » (« Kami no shizuku »), série télévisée adaptée du manga éponyme de Tadashi Agi et Shu Okimoto (1) célébrant l'univers du vin. La perspective d'une nouvelle adaptation de la bande dessinée japonaise ne peut pas le laisser indifférent. Oui il s'est renseigné. Non il n'en dira pas plus.

L'apparition d'une bouteille de son Émilien 2003 dans l'épisode final de la première, le 10 mars 2009 au Japon, a eu l'effet d'une bombe dans le landerneau viticole. Il sacrait Château Le Puy, qui tutoyait déjà le sommet en Bordeaux Côte de Franc, « meilleur vin du monde » pour toute une génération de Japonais, braquant les projecteurs sur le coteau des merveilles de Saint-Cibard.

L'homme, à 83 printemps sonnés, passe tranquillement la main à son fils Pascal. Mais la mémoire reste vive. « Quelque chose s'était passé dans la nuit, se souvient-il. Une dizaine de messages qui attendent, c'est normal. Ce jour-là, ils se comp-

taient par centaines, pour des milliers de bouteilles. » La plupart des mails venaient du Japon. Son agent sur place lui donne le fin mot de l'histoire. Sa réaction ? Bloquer tout de suite les ventes. Ne pas laisser les prix s'envoler.

Éviter la spéculation

« Certaines commandes sans mention de prix avaient un but clairement spéculatif, poursuit-il. C'est contraire à notre éthique. » Château Le Puy vend en direct, sans l'intermédiaire de négociants. « Nos distributeurs dans le monde ont joué le jeu... » Les turbulences ont duré plusieurs semaines. Château Le Puy expérimentait les feux de la rampe, « Les Gouttes de Dieu », phénomène au Japon, devenant « hype » dans l'Hexagone. « Nous ne souhaitons pas que ce vin devienne le jouet des quelques amateurs les plus fortunés, au détriment de nos clients. Les choses se sont calmées. Nous avons remis le vin en vente à l'ancien prix, 18 ou 19 euros à l'époque... »

Une ligne infranchissable ? Pas tout à fait. « Le lendemain matin, nous avons trouvé deux Japonaises devant la porte. Elles avaient fait 600 km depuis Paris, en roulant une partie de la nuit, pour être là à l'ouverture. Cela nous a touchés. Nous leur avons cédé deux bouteilles sur la réserve familiale, au prix normal. » Jean-Pierre Amoreau





affectionne l'anecdote, qu'il reprend dans un livre paru en 2019 (2). Il n'y mentionne pas la suite. « Plus tard, lors d'une dégustation à Paris, des Japonais ont demandé à prendre des photos. L'une d'entre elles s'est approchée pour me dire : "Je suis déjà allée chez vous". C'était l'une des deux femmes ! » La bouteille ? « Elle n'y avait pas touché. Elle voulait la déguster en famille, au Japon. »

Jean-Pierre et Françoise Amoreau ont reçu les auteurs des « Gouttes de Dieu » dans leur propriété. « Nous avons organisé une dégustation spéciale, une verticale sur un siècle de production. Je n'ai retenu qu'une chose. L'un d'entre eux m'a dit : "C'est mieux que tout ce que je pensais". L'octogénaire restait cependant curieux.

**« Nous avons organisé
une dégustation
spéciale, une verticale
sur un siècle
de production »**

Pourquoi avoir sacré l'Émilien quand lui-même estime sa cuvée Barthélémy supérieure ? « Ils y avaient pensé. Mais le Barthélémy était trop cher. Ils voulaient que les lecteurs et spectateurs puissent y avoir accès. »

Une appellation Le Puy ?

Château Le Puy vend-il plus au Japon ? « La même chose, martèle Jean-Pierre Amoreau. Tout est vendu par quotas. » Mais le patriarche, treizième génération sur le domaine, ne s'en fait pas trop. 70% de la production part à l'export. « Il a gagné au Loto avec son histoire de manga », grincent certains. Mais il ne faut pas confondre la chance et le hasard. Et la chance, ça se provoque.

« Je vends du bonheur », sourit-il, le verre à la main. Une félicité que l'ancien ingénieur sidérurgique s'est construite en marge des tendances, dans cet ancien fief des vins médecins. Des terres cultivées en bio avant l'heure. Et un produit qui prospère aujourd'hui hors appellations. Au point que le propriétaire « du plus bourguignon des vins de bordeaux » a entrepris les démarches auprès de l'Inao, il y a déjà dix ans, pour obtenir la sienne propre. « L'affaire est devant le Conseil d'État », sourit-il matois. En attendant, il garde un œil sur le Japon et les « Gouttes de Dieu ». En espérant que si Le Puy devait être de nouveau cité, ce soit pour son 2017, « le meilleur depuis vingt ans... »

(1) 44 tomes format poche parus (Glénat). La série se poursuit avec « Les Gouttes de Dieu : Mariages », 26 tomes, 18 parus en France.

(2) « Plus pur que de l'eau » (Fayard)



Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **956000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **30 janvier 2022 P.17-17**

Journalistes : **Philippe**

Belhache

Nombre de mots : **928**



www.sudouest.com



Pascal et Jean-Pierre Amoreau en 2019, dans leur domaine de Saint-Cibard.

ARCHIVES LAURENT THEILLET/SUD OUEST

